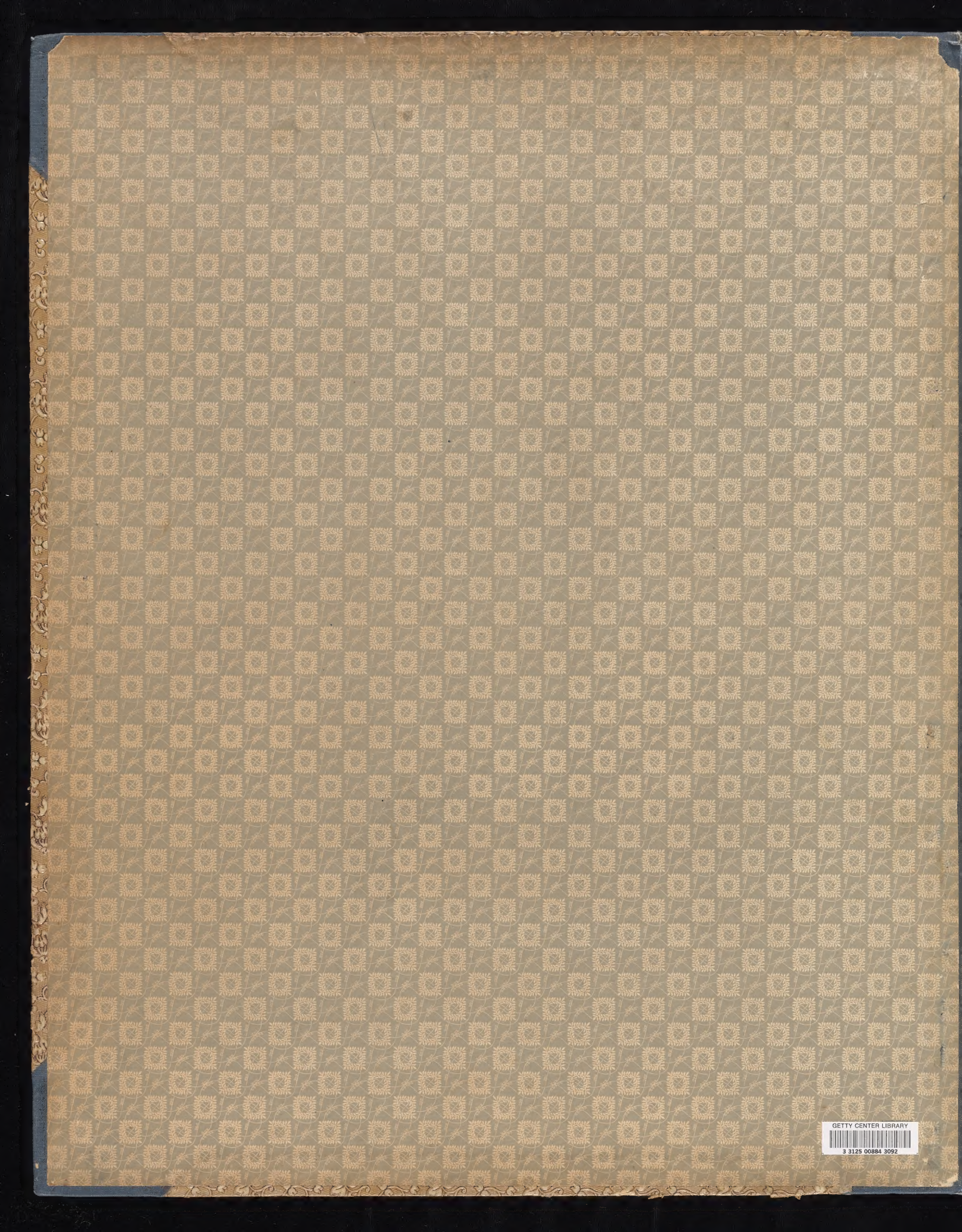
L'ORNEMENT HÉBRAIQUE

PAR

D. GUNZBURG ET V. STASSOFF

KARL W. HIERSEMANN LEIPZIG



27941

L'ORNEMENT HÉBREU

par

Vladimir Stassof et David Gunzburg.



BERLIN 1905.
S. Calvary & Co.
Seit 1920
KARL W. HIERSEMANN, LEIPZIG

A

ma Mathilde

יונתי תמתי

à l'étoile qui m'a guidé toute ma vie vers l'idéal

je dédie

cet ouvrage, qui reflète d'une manière saisissante l'idéal vers lequel a tendu notre peuple.

St. Pétersbourg, 13 Septembre 1904.

David Gunzburg.

Avant-Propos.

§ 1.

Comment l'atlas a été composé.

Habent sua fata libelli .... Nous offrons aujourd'hui une partie seulement de notre travail, un atlas, composé avec amour des vestiges d'un autre âge et des reliques d'une civilisation disparue, qui vit encore sous les décombres entassés par des siècles d'ignorance et de destruction. Et cependant il aurait dû paraître en entier il y a vingt ans; vingt ans, — grande mortalis aevi spatium! Bien des choses imprévues sont venues empêcher l'achèvement d'une œuvre entreprise par M. Vladimir Stassof sous des auspices riants et fortunés. Des recherches dans tous les pays de l'Europe, un complement d'information, l'amoncellement de documents nouveaux, des discussions importantes relatives à l'idée fondamentale du livre, des études variées dans les bibliothèques, la crainte de paraître devant le public en mauvaise posture avaient tout d'abord retardé la publication de l'Ornement Hébreu Nous avions encore à compter avec des difficultés d'exécution qu'il a fallu surmonter. En effet il n'était pas aisé d'extraire de manuscrits souvent en lambeaux les ornements qui devaient figurer dans l'atlas, et de trouver le moyen de les reproduire exactement avec toute la richesse de leur coloris sans faire sortir les originaux des salles où on les garde pieusement et avec un soin jaloux. Le zèle de notre ami Élie Gunzburg, aujourd'hui sculpteur de renom, et du dessinateur Bogdanof, ainsi que le savoir-faire de l'Expédition pour la confection des papiers de l'État, ont aplani ces difficultés. Un mot d'éloge à l'adresse de M. Nétchaïef, qui a décalqué les dessins et noté dans la perfection leurs nuances, tantôt brillantes et tantôt éteintes, ne sera pas déplacé en tête d'un de ses meilleurs ouvrages. Nous citons avec émotion le nom d'un homme de bien, feu Théodore Vinberg, qui était le gouverneur de cette institution modèle lorsque nous lui confiâmes l'édition de notre travail, et avec reconnaissance celui de son savant successeur, M. Lentz, qui de haut guidait les artisans, surveillant avec une science consommée l'emploi des couleurs et surtout l'étalage des paillettes d'or pur afin d'éviter tout alliage chimique de mauvais aloi.

A Paris et à Londres les auteurs ont trouvé l'accueil le plus empressé et la plus grande bienveillance, qui ont singulièrement simplifié leur tâche. Il va sans dire que le haut personnel de la Bibliothèque Imperiale a témoigné, comme toujours, une courtoisie parfaite et une prévenance toujours égale, qui ne se sont point démenties pendant un quart de siècle.

Secondé et encouragé de tous les côtés, j'ai eu encore la bonne fortune de recevoir en guise de cadeau un exemplaire fort rare des Hagiographes dû à une main yéménite; il a été mis immédiatement à contribution et nous a permis de clore dignement notre série de vignettes, rigoureusement choisies parmi les enluminures qui, outre la beauté de l'exécution, se recommandent par une originalité incontestable dans l'agencement des lignes et l'harmonie des contours, fournissant par leur existence même une preuve palpable de l'existence d'un art israélite. Ainsi aux 22 planches exhumées de la poussière des armoires de la Bibliothèque Impériale Publique de St Pétersbourg sont venues s'adjoindre les feuilles A, B et C, qui représentent, à mon avis, les spécimens les plus curieux et les plus authentiques, conservés dans la Bibliothèque Nationale à Paris, au Musée Britannique de Londres et dans ma collection particulière. Nous avons exclu sans pitié les pieces les plus belles quand elles ne portaient pas le cachet d'originalité exigé par Stassof pour l'admission dans notre ouvrage; car il n'est pas le musée des enluminures des manuscrits hébreux, mais bien le recueil de ce que nous considérons comme le reflet des aspirations esthétiques d'un peuple qui, à l'aube même de son histoire, voyait l'empreinte du sceau divin sur le front des artistes et, errant dans un affreux désert en quête d'une patrie, d'une nationalité et d'une religion, s'occupait à broder des tentures précieuses et à ciseler des vases pour les besoins d'un culte nouveau. L'impression d'ensemble qui se dégage de ce fouillis de rinceaux et d'arabesques a été rendue avec bonheur par l'architecte Ropett dans le frontispice de sa façon, où il n'a placé que les motifs des manuscrits employés pour la composition de l'atlas. Il n'avait alors sous la main que les 22 premières feuilles, celles qui proviennent de la Bibliothèque Imperiale; il faut d'ailleurs s'en féliciter, attendu qu'il a travaillé sur des manuscrits homogènes, auxquels les parchemins de France et du Yémen ont été annexés en guise d'épilogue, démontrant jusqu'à satiété la persistance de la tradition dans ses modifications diverses sous l'influence du développement de la vie locale aux deux pôles du monde anciennement habité par les Juifs.

Le frontispice porte la date de 1886; il avait été dessiné l'année précédente, et nous espérions, Stassof et moi, que notre livre verrait le jour sans plus tarder; car nous estimions n'avoir plus de temps à perdre après avoir patienté pendant de longues saisons. Notre espoir devait être déçu de nouveau; l'attente a duré presque l'espace d'une génération, nous avons glané de ci de là, nous avons pu étayer notre conviction de faits plus nombreux, mais nous déplorons amèrement les années perdues, — perdues inconsidérément peut-être par la faute de celui qui trace ces lignes. Des malheurs publics, des revers de fortune, des deuils cruels, une angoisse de toutes les heures ont émaillé de pierres d'achoppement le sentier de ma vie; j'ai beaucoup souffert pour moi et pour les autres, c'est la seule excuse que je puisse apporter au silence que j'ai gardé malgré les objurgations pressantes de mon vieil ami.

§ 2.

Publications antérieures relatives aux enluminures des manuscrits hébreux.

En 1901 un travail analogue par certains côtés au nôtre a paru à Londres sous le titre de „Hebrew Illuminated Bibles of the IXth and X^th centuries**); le savant auteur de cet opuscule, Monsieur M. Gaster, n'a pas eu a traiter la question qui nous occupe, car son attention a eté absorbée par les qualités intrinsèques des manuscrits ou plutôt des fragments merveilleux dont il a pu enrichir son admirable collection. Nous aurons l'occasion de comparer ces fragments aux parchemins qui ont servi de base à nos investigations, et nous ne manquerons pas d'examiner à fond les thèses que soutient M. Gaster et qui, en partie seulement, corroborent nos idées; nous devrons le combattre sur certains points et, sur d'autres, élargir le champ de ses recherches. Ce n'est du reste pas la première fois qu'ont été reproduites les enluminures des manuscrits hébreux; sans parler de la Palaeographia Sacra Pictoria de Westwood, qui a vu le jour à Londres en 1843 - 1845, du fac-simile de la Bible de Bologne, publié par Silvestre dès 1850 dans sa Paléographie Universelle, de la planche annexée au Catalogue de Berlin par Steinschneider (1878), ou des contributions de la fameuse Palæographical Society d'Angleterre, ou des publications de la Société pour l'étude des œuvres d'art israélites (à Francfort depuis octobre 1900), ou d'autres reproductions**) plus ou

*) Le texte avait été insère en juin 1900 dans les Proceedings of the Society of Biblical Archæology; les planches n'ont paru que dans l'édition à part imprimée chez Harrison and Sons en 1901.

**) Telles, que dans la grande encyclopédie juive qui est en voie de publication à New-York.

moins accidentelles, nous tenons à mettre en evidence la magnifique édition de la Haggadah de Saraïevo faite à Vienne en 1898 par les soins de D. H. Muller et de Schlosser.

Mais les quelques feuilles communiqués par M. Gaster ne forment qu'un tronçon d'un ensemble qui demande à être traité avec ampleur, et l'exécution des planches laisse à desirer; la Haggadah a nécessité des frais considérables et sa valeur ne saurait être mise en doute, toutefois il est bon d'observer que le frontispice est seul en couleurs et que le style des vignettes ne présente point de traits originaux.

§ 3.

Dernières traces „l'Ornement Hébreu".

Notre atlas a par contre une physionomie qui tranche sur ce que l'on voit d'ordinaire, et le style hébreu, reconnu par Stassof, y prend un caractère saisissant de vie et d'unité. Les artistes russes qui en ont pris connaissance, ont été frappés du sceau d'originalité qui a été imprimé par les obscurs enlumineurs à leur œuvre belle et singulière. Un plat offert à LL. MM. à l'occasion du couronnement en 1884, une lampe placée en 1888 dans la synagogue en commémoration de l'accident de Borki, plusieurs adresses de félicitations présentées à des savants, la meguillah donnée au sculpteur Antokolsky le jour de son demi-jubilé, et le rideau qui recouvre l'Arche Sainte dans le Temple à St. Pétersburg les jours de fête solennelle ont emprunté à notre recueil les motifs de leur ornementation.

Comme je l'ai déjà dit, si l'on excepte la planche A (de provenance probablement catalane), qui donne une idée de la richesse de l'enluminure au Roussillon, et les planches B et C, qui sont consacrées au Yémen et appartiennent à la même époque, un peu tardive, le reste de l'ouvrage donne une idée approximative de la floraison que nous ont permis de soupçonner les trésors rapportés d'Orient par Firkovich.

§ 4.

Abraham Firkovich (né à Loutsk en Volhynie, 1780)

Figure curieuse, personnage troublant et déconcertant que ce beau patriarche, ce voyageur infatigable qui, ayant commence par des fouilles à Tchoufout-Kalé (le Roc des Juifs) de Crimée en 1839, parcourut le Caucase dès 1840, puis l'Égypte, la Palestine et la Mésopotamie, ce polémiste adroit qui soutint des controverses fameuses avec les juifs de Russie avant 1830, cet écrivain habile qui parvint à mêler le vrai avec le faux de façon inextricable, ce patriote convaincu qui forgea les chartes de sa nation au moyen de documents authentiques, ce rusé Caraïte qui bouleversa de fond en comble les idées et les sociétés des talmudistes, cet intrépide faussaire qui eut le courage d'exposer en public son arsenal de mensonges, cet archéologue heureux qui a rattaché son nom à la plus belle bibliothèque hébraïque qui fût jamais et à la création de la paléographie sémitique!

Voilà 60 ans que le monde retentit de l'écho des luttes incessantes aux quelles se sont livrés les hommes les plus compétents et les plus ingénieux depuis Odessa jusqu'à Oxford et depuis St Pétersbourg jusqu'au coeur de l'Amérique pour établire la part de la réalité et de l'invention dans les découvertes de Firkovich. Il en est sorti plusieurs sciences: celle du développement de l'écriture chez les Juifs et les Syriens, celle de l'histoire de la massore et de l'exégèse primitive, celle des origines du grand schisme d'Anan, celle du sort de la litterature hébréo-arabe à l'aurore de l'islamisme, et enfin, nous l'espérons, celle de l'art israelite. Les controverses ont été violentes, injustes même, — mais de nouveau, comme dans l'antique Judée, de forti egressa est dulcedo et les joutes passionnées se sont terminees au plus grand profit de la vérité. L'histoire des collections Firkovich est encore à faire après les travaux de Pinner, de Pinsker, de Chwolson, de Tischendorf, de Neubauer, de Harkavy, de Strack, de Geiger, de Grätz de Jellinek, d'Ibn Sappir, de Deinard, de Firkovich lui-même et de bien d'autres de mérite inégal comme ceux dont les noms viennent d'échapper à ma plume impatiente.

Lorsqu'on a assisté au déchaînement de tous les mauvais instincts et à l'épanouissement de toutes les vertus scientifiques qui ont acompagné le déchiffrement des inscriptions du cimetière de Tchoufout-Kalé et les investigations du vaste domaine qu'a ouvert aux études l'acquisition des manuscrits recueillis par le hakham aventurier, on est tout étonné de lire les rapports officiels imprimés en 1863, 1864, 1875 et 1878,*) où les faits sont relatés avec une tranquillité épique et une impartialité rigoureuse.

§ 5.

Les guenizoth.

Abraham Firkovich avait amassé la plus grande partie des manuscrits qui font aujourd'hui l'étonnement et l'admiration des hommes de goût et des savants, dans les caves et les greniers des synagogues d'Orient. Le fait est que le respect pour les livres saints**) est si grand chez les adeptes du mosaisme qu'ils n'osent pas les détruire ni les faire servir à un autre usage qu'à l'étude ou à la prière: on ne les lacérera pas, on ne les livrera pas au feu, on n'en fera pas du rebut, on ne les soumettra pas au supplice du „palimpseste"; mais aussi, fidèles sectateurs des vérités qui y sont renfermées, les enfants d'Israël cessent de dire leurs oraisons ou de suivre la lecture de la Loi dans des exemplaires, soit défectueux, soit abimés au cours des ans, qui pourraient, par suite des lacunes ou des imperfections du texte, engendrer des doutes et faire naître des erreurs chez ceux qui les compulseraient. Ce double scrupule provoque l'éloignement des livres frustes ou entachés de vétusté et la conservation de leurs fragments dans des locaux de débarras jusqu'au jour où l'on se décide à les confier à la terre, pour qu'ils y pourrissent sans retour comme les corps humains qui ont cessé de vivre, à moins qu'une trouvaille fortuite ne les ramène au jour. Cela explique la disparition des manuscrits hébreux d'une antiquité reculée et ceci est la cause de l'état de délabrement dans lequel nous sont généralement parvenus les livres sauvés de l'oubli par Firkovich. Les guenizoth (cachettes) où il les a découverts, ont été mises à sa disposition grâce à l'autorité dont il jouissait auprès de ses frères et au don de persuasion qui le distinguait; l'on est obligé de lui savoir un gré infini de son insistance patiente et opiniâtre, de la méthode qu'il a pratiquée et mise en honneur, du chemin qu'il a frayé a ses successeurs et qui nous a ouvert plus tard l'accès de la guenizah stupéfiante du Caire. Comme il a travaillé en Crimée, en Caucase, en Égypte, en Palestine, à Damas, Alep et Hit en Babylonie, à une époque où personne ne songeait encore à explorer les archives dépareillées des livres de prières rabbanites et caraïtes, il a fait une ample moisson de choses qui avaient échappé aux yeux des plus sagaces observateurs. Poursuivi par le démon de l'antiquaillerie, hanté par l'espoir d'un gain immense, sachant allier le patriotisme le plus ardent à l'âpre désir de thésauriser, il a su prendre, combiner, allécher, se faire valoir, éveiller les convoitises, satisfaire la curiosité ménager ses effets et ne pas tout prendre ni tout donner d'un seul coup.

§ 6.

Acquisition des collections Firkovich.

De là vient que la Bibliothèque Impériale a eu trois fois à s'occuper de l'achat de es collections: la première, annoncée à grand fracas et proposée en 1856, fut étudiée soigneusement par Tischendorf et surtout par l'éminent professeur Chwolson, qui déposèrent leurs rapports en 1859, mais elle ne fut incorporée dans la Bibliothèque qu'à la fin de 1862 au milieu d'une tempête de récriminations. Riche d'argent et satisfait de son succès, Firkovich alla immédiatement faire une nouvelle rafle dans les pays qu il avai explorés; le voyage lui fut plus aisé, tant à cause de l'influence croissante des Etats Européens que par suite des relations anciennes qu'il avait nouées, des ressources dont il disposait, de l'experience qu'il avait acquise au contact des manuscrits et dans ses litiges avec les hommes du métier ainsi que de l'appui qu il trouva dans son gendre Gabriel Firkovich de Troki; la récolte fut abondante, plus importante encore que la première fois. Installé à Tchoufout-Kalé au milieu de ses immenses collections, il se prit à en faire miroiter les beautés aux yeux du gouvernement et des spécialistes, et à composer et publier des livesr

*) V. les Отчеты Имп. Публ. Библ. pour 1862, 1863 et 1876; puis la livraison de mars 1875 du Journal du Min. de Instr Publ. (russe).

**) Pour inspirer ce respect religieux il suffit que le nom de Dieu y soit mentionné.

aussi déconcertants que sa vie et sa personne. En 1870 ses manuscrits samaritains furent achetés par la Bibl. Imp., et Harkavy les décrivit en un fort volume in 8° (1874). A l'époque où il mourut (au printemps de 1874), le Ministre de l'Instruction Publique délégua à Tchoufout-Kalé le Dr. Strack, célebre hebraïsant d' Allemagne, et le Dr. Harkavy, qui s'était déjà fait un grand nom dans la science, tous deux chargés d'inventorier et de cataloguer les manuscrits bibliques de la première collection; leur méfiance avait été mise en éveil par les malversations dont le champion des Caraïtes s'était rendu coupable en manipulant les inscriptions tumulaires et en modifiant ou redigeant des actes et des notices sur les vieux parchemins; ils furent subjugués et véritablement ravis par ce qu'il leur fut donné de voir, et la seconde collection hébraïque prit le chemin de Pétersbourg (1876)

En 1875 parut le très-remarquable Catalog der Hebräischen Bibelbandschriften, dû aux soins de Harkavy et de Strack, puis en 1879 le Dikdouqué Hateamîm de ce dernier, auxquels nous aurons plus d'une fois recours lors de la description des manuscrits.

§ 7.

L'ornementation hébraïque et Stassof.

Mais, lorsque Stassof, l'infatigable et sagace historien, critique et promoteur de l'art sous toutes ses faces en Russie, le fin connaisseur en matière de style et le chercheur érudit des formes de l'ornement chez les Slaves et en Orient, eut pris connaissance des beaux livres et des lambeaux informes rapportés des synagogues et des guenizoth des pays lointains, il conçut aussitôt le dessin de réunir en un corps les fragments épars de ce qu'il appela dès lors l'ornement hébreu. Il prêcha de parole et d'exemple, il reprocha éloquemment à la nation juive sa complète indifférence à l'endroit des produits de son génie national, il chercha, il discuta, il commenta, il remua les esprits et résolut de prouver son idée féconde en publiant ces planches et en exposant sa théorie empreinte du plus haut intérêt. Il voulut bien s'adresser à moi pour faire le travail archéologique et établir, dans la mesure de nos forces et du possible, l'âge et la provenance des manuscrits, leur mode de composition et de transcription, la tradition artistique chez les Israélites; il espérait qu'il me serait loisible de découvrir en route, pour appuyer sa thèse, des choses dont l'histoire de l'art ferait son profit. J'avouerai sans honte que je dois au contraire à mon vieil ami tout ce qui sort du cadre restreint de la paléographie et de l'exégèse.

Le choix des vignettes, le plan de l'ouvrage, son idée fondamentale lui appartiennent en propre; je me fais gloire d'avoir contribué, à ses côtés, à propager la pensée généreuse du noble vieillard, qui a particulièrement caressé le rêve de voir enfin paraître l'ornement hébreu.

St. Pétersbourg, le 9/22 Septembre 1904.

David Gunzburg.

LISTE
DES
PLANCHES
CONTENUES
DANS
L'ATLAS
DE
L'ORNEMENT HÉBREU.

Pl. I, II, III, IV, XXI[1] (nombre des versets de la Genèse).

Ms. II 17. Parchemin. Incomplet.

Pentateuque de toute beauté et remarquable pour l'étude de la massore (v. Strack, Diqduqe — 15) T 36).

Le ms. est de la main de Salomon Halévy (le Lévite) bar-Bouya', élève de Sa'yd bar-Fergaï Balqouq; son frère Ephraïm a soigné la massore et toute la partie critique.

Terminé le vendredi 5 Kislev 1241 des Sèleucides (fin de l'automne 930 de J.-C.).

Plusieurs indices militent en faveur de l'Égypte comme pays de provenance du ms.

La pl. I reproduit un des deux plats*) de la reliure simulée.

Les pl. II et III représentent différents ustensiles du Temple

La pl. IV est consacrée à la dédicace: ce sont les noms de Abraham et Masliah [alias Salih**] f. de Maïmon, pour qui le livre a été composé.

Il y a encore d'autres ornements, tels que des portails en plein cintre ou à pignon, composés de versets de bénédictions ou de louanges à l'adresse de la Tora; des cartouches intéressants; des montants sous forme de vigne sauvage (cf. ceux à l'intérieur de la pl. XIV) et celui de droite — sans numéro — de la pl. XIII.

Pl. V 1 36. Pl. VI 1—40 et 42.

Ms. II 11. Parchemin.

Pentateuque, reconstitué en partie.

La massore qui, dans II 17, est en caractères plus jeunes que le corps du texte écrit à la même époque, mais par un calligraphe qui reproduisait un modèle plus ancien, est ici retracée justement dans ce système d'écriture relativement archaïque. Aussi n'hésité-je pas à assigner le ms. au IX[e] s. [les cahiers complémentaires sont l'oeuvre d'un copiste du comm. du XII[e] s.].

Pays d'origine: Syrie? [en partie à cause des Triangles superposés].

A noter: V[4], VI[1], VI[7] les couleurs sont trop vives;
VI[5] également, et l'écarlate devrait être mauve;
VI[8] le vert est trop clair, le rouge est au lieu de lilas.

Le copiste semble avoir enluminé lui-même le ms.

Les ornements servant à figurer la division en (תמוחות) ס, (פתוחות) פ, פרשיות et ספרים, c. à d. alinéas, paragraphes, péricopes et livres.

Le chriffre קמח signifie le nombre des versets d'une de péricopes de la Genèse (ויצא).

Pl. VI 41.

Ms. II 115, fragmentaire. Parchemin.

Il ne reste que des débris des Hagiographes; à l'origine la Bible était complète.

Un détail de prononciation me fait supposer que le ms. provient d'un pays où l'on parlait syriaque.

Terminé le dernier mois de l'an 754 [c. à d. 4754 de la Création = fin de l'été 994 de l'ère vulgaire].

Copiste: Moïse Sopher [c. à d. „scribe, écrivain"] f. de Hillel Écrit à l'entention de Joseph Hassephardi [c. à d. „l'Espagnol"] f. d'Isaac.

Le ms. était destiné à être enluminé.

Le fragment reproduit sur la pl. est un lambeau d'une petite poésie placée à la fin du volume.

Pl. VI 42.

Ms. II 269. Parchemin.

Un de ceux qui ont tenté l'ingéniosité de Firkovitch; l'inscription est fausse, il l'a sans doute copiée sur un autre document. J attribue le ms. au XI[e] s.. — ce qui s'accorde d'ailleurs avec l'inscription.

La pl. représente le fermoir d'une riche reliure, laquelle est dessinée au moyen de carrés formés de règles de la massore au centre desquels se trouvent: sur le bord, des roues dorées, six sur chaque côté, et à l'intérieur, 11×5 cercles rayonnants et dorés.

On peut comparer le ms. II 262 (de loin).

*) L'autre est sensiblement pareil à celui-ci.

**) Forme arabe du nom.

Pl. VII, VII[a].

Ms. I B 19a (v. le cat. de Harkavy, p. 263—274) Parchemin.

Un des plus beaux spécimens connus d'enluminure biblique et un des mss. les plus remarquables pour l'étude critique de la Bible.

Bible complète, terminée au Caire en 1010.

Copiste: Samuel f. de Jacob.

Fait à l'intention de Meborakh Hacohen [„le Prêtre"] f. de Joseph Ben-Azdad.

Outre ces deux planches le ms. en contient encore 14 aussi belles et non moins variées.

Les ors sont plus beaux dans l'original.

Cf. II 268.

Pl. VIII. 1—23.

Ms. II 10. Parchemin.

Pentateuque, acéphale, qq. lacunes.

Déshonoré par les élucubrations de Firkovitch.

Les N[os] 1 à 23 ne représentent qu'une partie des ornements dont est agrémenté le ms. — De place en place des boutons d'or; des dessins en zigzags soulignés de points — en noir; des barres d'or rehaussés du même dessin; On peut émettre des hypothèses assez plausibles sur la signification des vignettes.

Cf. II 262 (pl. XIV 1—6).

? Égypte, au seuil du XI[e] s. — pas plus tard.

Pl. VIII 24 et 25.

Ms. II 12. Parchemin.

7 ff. de massore et une épigraphe.

Les N[os] 24 et 25 donnent une idée des 2 pages d'une de ces feuilles.

Les entrelacs du verso, formées de règles massorétiques, ont encore un pendant dans le ms., qui renferme de plus une arcade géminée avec ogive à peine indiquée (entièrement en massore, laquelle forme tout autour un chemin carrelé), puis la massore figurant une coupole dans le genre de celle du Panthéon à Rome s'arc-boutant sur 4 piliers, etc.

Donné en 1031 à une synagogue du Caire par un homme natif de Bassora (Israël f. de Simha), si l'inscripton est authentique.

En tout cas, provenance égyptienne, et origine ancienne.

A rapprocher le N° 24 du ms. II 268, qui ne figure pas dans l'atlas et qui est du IX[e] ou X[e] s. (Palestine.)

Pl. VIII 26 31.

Ms. I 111. Parchemin.

Une feuille, massore finale et épigraphe.

Les vignettes reproduisent les chapiteaux qui sont en tête des colonnes d'écriture.

Le bord inférieur a été coupé il y a relativement peu de temps, peut-être afin de faire disparaître un acte de possession gênant.

Firkovitch a peut-être touché à l'inscription.

Date: 4868 de la création = 1118 de l'ère vulg.

A l'intention de Nathanaël f. du rabbin Pérahya f. du rabbin Halfon [c'étaient des rabbanites].

Égypte?

Pl. IX.

Ms. II 267.

Deux feuilles de parchemin; ce sont deux dessins fort endommagés, dont l'un est reproduit entièrement, et l'autre en grande partie sur la pl. IX.

Dédicace du ms., comme sur la pl. IV, à un personnage du nom d'Aron f. d'Abraham.

Le parchemin, l'écriture et la manière d'effritement du ms. rappellent le ms. II 262; il y a aussi affinité d'ornementation entre les deux.

Les tablettes d'or émaille font aussi penser à II 263.

J'en infère que le lieu d'origine est l'Egypte; le ms. doit remonter au comm. du XIe s.

Pl. X 1.

Ms. II 263. Parchemin.

Un lambeau de feuillet, — 4 lignes, dont deux ont été gravées dans l'atlas. Le dos était blanc (comme pour „l'étoile").

C'est le feuillet final d'un man. biblique.

Au dos il y a maintenant une inscription qui marque la date à laquelle le ms. a passé dans une synagogue (du Caire?) On lit; le 10 d'Ab de l'an 1356 des Seleucides [= 1045 de l'ère vulg.]; il y a lieu de croire que Firkovitch a retouché cette date, et il me semble qu'il y avait jadis: 1556 (c. à d. 1245 de J.-C.].

Les caractères sont archaïques, comme il convient à une inscription lapidaire (ou qui doit en simuler une); cependant le ה avec le jambage de gauche tout à fait détaché, dénote un âge moins ancien. Je suppose que le ms. est de la fin du XIe s.; il provient certainement d'Égypte.

Pl. X 2-13, XI.

Ms. II 49. Parchemin. Incomplet. (v. Strack.)

Un des joyaux les plus précieux de la collection, malheureusement abîmé par Firkovitch.

L'acte de donation, faussé par Firk. au profit des Careïtes, est de beaucoup postérieur à la date de la confection du ms. lui-même.

Le traité massorétique, qui n'est qu'une partie de l'ouvrage de R. Ašer et qui par sa facture rappelle énormément II 262, est l'oeuvre d'un exégète qui, à en juger par l'encre, a ajouté également les points-voyelles, les accents et la massore courante; il a dû vivre au milieu du Xe s. Le ms. même est un peu plus ancien; il offre certains ressemblances avec II 10, qui ne doit pas lui être de beaucoup postérieur. Égypte?

C'est à tort que Firk. a voulu lier le sort de ce Pentateuque [ou de cette Bible?] à la ville de Jérusalem.

Cf. Pl. X 2 avec le ms. II 268; v. sous Pl. VIII 24—25.

Pl. XII, XIII, XIV 1 6.

Ms. II 262. Parchemin (v. Strack.)

6 feuillets détachés, tombant en lambeaux.

Cela a été un ms. de toute beauté; il n'en est resté que qq. fragments de la massore et des observations gramaticales — merveilleusement enluminés. — A rapprocher du ms. II 267 (pl. IX).

Les caractères sont très archaïques.

Le verso de la feuille qui est ornée de l'arcade (pl. XIII), est enjolivé de dessins fort intéressants. Cf. II 10 (pl. VIII).

Le livre avait été fait pour Meborakh f. de Zedaqa f. de Jonas f. de Šela. Sa petite-fille Sitt-el-Kheir [= „Dame du Bien"] fille de Saadias f. de Meborakh en fit don à la synagogue caraite du Caire. Cette famille avait pour nom „Bagroda".

Le Caire, comm. du XIe s. — je crois.

Pl. XIV 7-17

Ms. II 272. Parchemin.

Un lambeau informe; le verso est resté blanc. C'est la dernière feuille d'un ms. biblique, probablement un Pentateuque. Elle renferme une partie du ps. XIX (à la louange de la Tora) et des eulogies.

Moins soigne que II 10 (pl. VIII).

J'inclinerais en faveur de Jérusalem et me prononcerais pour la fin du XIe s.

Les arabesques sous forme de feuille sans fin, qui se repetent tout autour de la page, sont un emprunt fait à un peuple étranger; elles se marient bien avec le neskhi et ne s'adaptent pas assez au caractere de l'écriture hébraïque.

Pl. XV.

Étoile (No. 17): Parehemin.

(N° 7 по реестру посланному въ Одессу.)

Ornement final d'un volume consacré aux Premiers Prophètes; il ne reste plus que deux feuilles cousues de travers.

La forme des caractères et des tropes est aussi ancienne que dans le Pentateuque de l'an 930; mais la massore qui accompagne l'étoile est reproduite dans les mêmes caractères, de sorte que ce fragment doit sans doute remonter au IXe s.

Les 8 bénédictions ou „symptômes' (סימנים) qui sont au bout des rayons de l'étoile sont: l'honneur, le plaisir, le chant, l'allégresse, le bonheur, la bénédiction, le triomphe, la joie.

Le ms. se trouvait en Crimée; il provient très probablement de Palestine; mais la déclaration des émissaires est une piece fabriquée par Firkovitch.

Pl XVI, XVII, XVIII.

Ms. II 8. Parchemin. Incomplet.

Digne d'être étudié à tous égards; richesse inouïe, mais état de délabrement complet.

Firk. ne lui a pas épargné ses manipulations; toutefois il est facile de reconstituer la date de ce Pentateuque:

951 de l'ère vulg.; le père du copiste était originaire du Maghreb; le ms. a été fait et enluminé, je crois, à Jérusalem à l'intention du rabbin Nathan et du vieillard [ou „ancien"] Isaac fils de Yešoua; le fils d'Isaac, Yešoua, aliéna le ms. à Jérusalem [ils appartenaient tous trois à la famille des Sawya]; puis il y a d'autres actes de cession.

Très important pour la paléographie.

Pl. XIX. 1—2.

Ms. II 168, parchemin.

De ce Pentateuque il ne reste que deux feuilles.

Joseph f. d'Abraham a écrit, ponctué et pourvu de la massore le Pentateuque, qu'il a achevé le lundi 27 Sivan 4985 [= trois semaine après la Pentecôte de l'an 1225 de l'ère vulg.] à Tlemcen (Alg. Occid.)

La vignette 1 représente l'épigraphe; la double vignette 2 est la reproduction de deux pendentifs qui décorent le préambule de la bénédiction de Moïse.

Le parchemin est semblable à celui de II 101 (pl. XIX).

Pl. XIX. 3—7.

Ms. II 101, parchemin.

Pentateuque, avec lacunes.

Les ornements sont empruntés à l'industrie textile du N. de l'Afrique, à laquelle les Juifs ont évidemment pris part de tout temps; les 5 tapis ferment le volume: les versets qui les ornent s'adressent au Juste, fidèle observateur de la Loi, qui est elle-même la source de toute sagesse et de tout bonheur.

Les actes de possession prouvent que le ms est resté constamment dans des pays de langue arabe; mais ils donnent beaucoup de fil à retordre, — et Firk. y est pour quelque chose.

Antérieur au milieu du XIVe s. — A rapprocher du ms 20 du catalogue des mss. du fonds hébreu de la Bibl. Nat. à Paris, rédigé par Zotenberg.

Pl. XX.

Ms. II 53. Parchemin. Complet.

A été en possession de la famille qui a eu en mains le ms. II 49; son sort a été aussi uni à celui du ms. II 101. Il a été peut-être à Bagdad et certainement a Constantinople, puis en Crimée.

Derniers prophètes.

La pl. reproduit une partie du faux titre et 4 tapis sur 5, dont trois ornent la massore en tête du volume, et deux à la fin.

N. de l'Afrique, vers le XVᵉ s.

Pl. XXI. 4—6, 8—13. XXII. 1—17.

(Les Nos 2, 3, 7 n'appartiennent pas à ce ms., et je n'ai pas réussi à les identifier; peut-être ai-je mal examiné II 116 et d'autres man.)

Ms. II 116. Parchemin.

C'est la massore marginale qui affecte tous les dessins variés reproduits sur les planches.

Derniers Prophètes, lacunes nombreuses.

Le ms. semble dater du XIᵉ ou XIIᵉ s. et provenir de l'Asie Antérieure.

Pl. XXI 14—18.

Ms. I 92. Parchemin.

Cat. Hark. p. 131—133, et Altjüd. Denkmäler aus d. Krim, p. 92.

Fragm. des Derniers Prophètes et des Hagiographes.

Bande détachée de l'ancien vol. in-folio.

Le parch. est préparé à la façon de France et d'Allemagne.

Une inscription a été et reste crux interpretum.

Le caractère de l'écriture es le même que celui qui a plus tard servi de prototype aux imprimeurs de Bâle et de Prague.

XIIᵉ s.

Pl. XXII 18—19.

Ms. I 67. Parchemin.

Une feuille.

Firk. a fait là-dessus ses expériences chimiques.

Un juif grec a acquis le ms. des mains d'un émigré de Crimée en 1352 [Firk. voudrait que cela ait été en 1252].

Le ms. doit remonter au XIIIᵉ s.; les motifs architecturaux parlent pour l'Égypte; le caractère de l'écriture ne s'y oppose pas. —

Nota. — Le ms. II 271 est une feuille de parchemin lacérée; il ne figure pas dans l'atlas. Dessins peu artistiques, mais anciens. XIᵉ s.?

Pl. A.

Ms. Nº 7 du fonds hébr. de la Bibl. Nat. à Paris. Parchemin.

Bible d'une belle écriture, provenant de la bibliothèque de l'Oratoire. Elle a été achevée, במגרש פרפיניאן, c. à d. dans le ghetto de Perpignan, le 8 sivan 5059 (= 1299 de J.-C.) par Salomon f. de Raphaël. Les deux grands tableaux placés dans l'atlas sous les nᵒˢ 1 et 2 représentent l'ameublement du Temple. Le 1ᵉʳ compartiment en haut à gauche figure les tables de la Loi avec l'indication sommaire des 10 commandements, cinq sur chaque table. Au-dessus se trouvent les chérubins (selon l'étymologie talmudique כרביא „comme un enfant") surplombant le propitiatoire qui servait de fronton à l'arche sainte, avec la mention en hébreu de leur situation d'après Ex. XXV 20 et XXXVII 9.

Au-dessous l'on voit la „table pure" (Lév. XXIV 6), recouverte des 2 rangées de 6 pains [d'après le nombre des tribus], — l'inscription explique la chose (v. la descr. dans Ex. XXV 23—30); elle est surmonté des deux poëles à encens בזיכי לבונה qui, conformément à la Mishnah de Menahoth (ch. XI), étaient placées auprès des pains de consécration. A droite l'on a le candélabre à 7 branches flanqué de ses burettes et de ses mouchettes — ומלקחיה ומחתתיה (Ex. XXV 38) — selon les détails donnés Ex. XXV 31—38, et muni des 3 degrés dont parle la Mishnah, Tamid III 9, sous le nom de אבן — pierre — qui est employé ici [cf. Šileté Haggiborim ch. XXXI]. Tout en bas se trouve la fiole remplie de manne — צנצנת המן — (Ex. XVI 33), encadrée entre l'image du bâton d'Aaron, tel qu'il fut déposé dans le tabernacle, et celle du même bâton qui y demeura fleuri, Nombres XVII 23—25; ce מטן a, comme on sait, été plus tard gravé sur les monnaies des Macchabées.

Le Nº 2 contient les deux autels, celui des holocaustes — (Ex. XXXVIII 1—2) מזבח העולה — avec son escalier (Mishnah Middoth III 3) et son grillage — מעשה רשת — (Ex. XXVII 4—5) à la partie inférieure, ainsi que l'autel d'or — מזבח הזהב (Ex. XXXIX 38); au-dessous du premier on aperçoit את הכיור ואת כנו, l'aiguière et son piédestal, inventoriés à sa suite dans Ex. XXXIX 39; puis viennent les 2 trompettes d'argent — שתי חצצרות הכסף — dont il est parlé Nombres X 2, et le cor pour la fanfare — שופר תרועה (Lév. XXV 9). Le compartiment inférieur réunit les chaudrons — את הסירות, les pelles — את היעים, les coupes — מזרקות, les fourchettes — את המזלגות et un encensoir — מחתה, — tous objets d'airain Ex. XXXVIII 3.

Les arabesque au carmin marquent les en — tête des paragraphes — פרש'.

La massore offre une série variée d'entrelacs et de rinceaux qui n'ont pas été reproduits ici.

Pl. B

Consacré aux man. sur parchemin du Musée Britannique.

Vignettes 1—9.

Pentateuque avec Targoum Nº 2363, écrit au Yémen au XIIᵉ s. au plus tard. Le Nº 1467 de la même bibliothèque est de la même main et offre les mêmes enluminures.

Vignettes 10—19.

Hagiographes du XIIIᵉ Nº 2373, même origine.

Vignettes 20—25.

Pentateuque du XIVᵉ vraisemblablement, Nº 2365; origine identique. [La vignette 23 a été imprimée à rebours.]

Vignettes 26.

Pentateuque avec Massore et Haftaroth, Nº 2350, Yémen en 1404 de l'ère vulg.

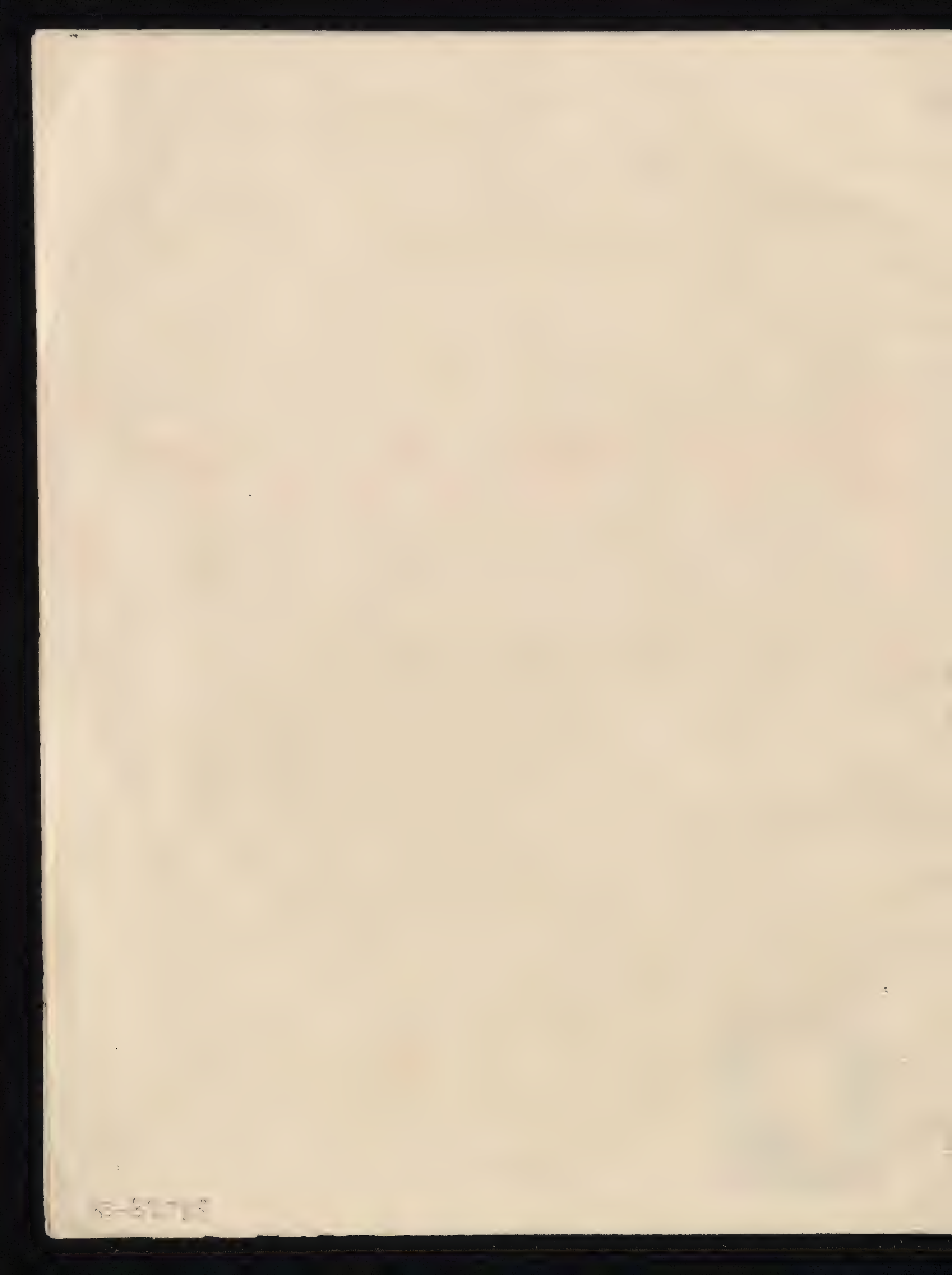
Vignettes 27—29.

Yad Hahazaqah de Maïmonide, Yémen 1353 de l'ère vulg.

Pl. C.

Toute la planche a été gravée d'après les dessins qui ornent un man. du Yémen en ma possession. Ce sont les Hagiographes sur parchemin, munis de la Massore et ponctués par en haut à la mode palestinienne, écrits pour le seigneur Hillel f. de Mas'oud à Aden en l'an 1603 de Dzou-l-Qarneïn (= Alexandre le Grand, c. à d. ère des Séleucides) = 5052 de la Création du Monde, — soit 1292 de l'ère vulgaire.

Druck von J. S. Preuss, Berlin S.W., Kommandantenstrasse 14.



וראה ועשה בתבניתם אשר אתה מראה בהר

Ornementation des Anciens Manuscrits Hébreux de la Bibliothèque Impériale Publique de S. Pétersbourg

Publié par M. le Baron Horace Gunzbourg

Texte archéologique par le Baron David Gunzbourg

Texte artistique et historique par Wladimir Stassoff.

Expédition pour la confection des papiers de l'État ★ S. Pétersbourg ★

Dessiné par Ropett.

ДРЕВНЕ-ЕВРЕЙСКІЙ ОРНАМЕНТЪ ПО РУКОПИСЯМЪ.

ציורי ישראל בימים שכבר עברו

SCAMONI DIREXIT



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, À ST-PÉTERSBOURG



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT À ST-PÉTERSBOURG.



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, A ST-PÉTERSBOURG





EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, A ST-PÉTERSBOURG.


יהיו נא בלי משחק
לרב יוסף בר יצחק



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, A ST-PÉTERSBOURG.

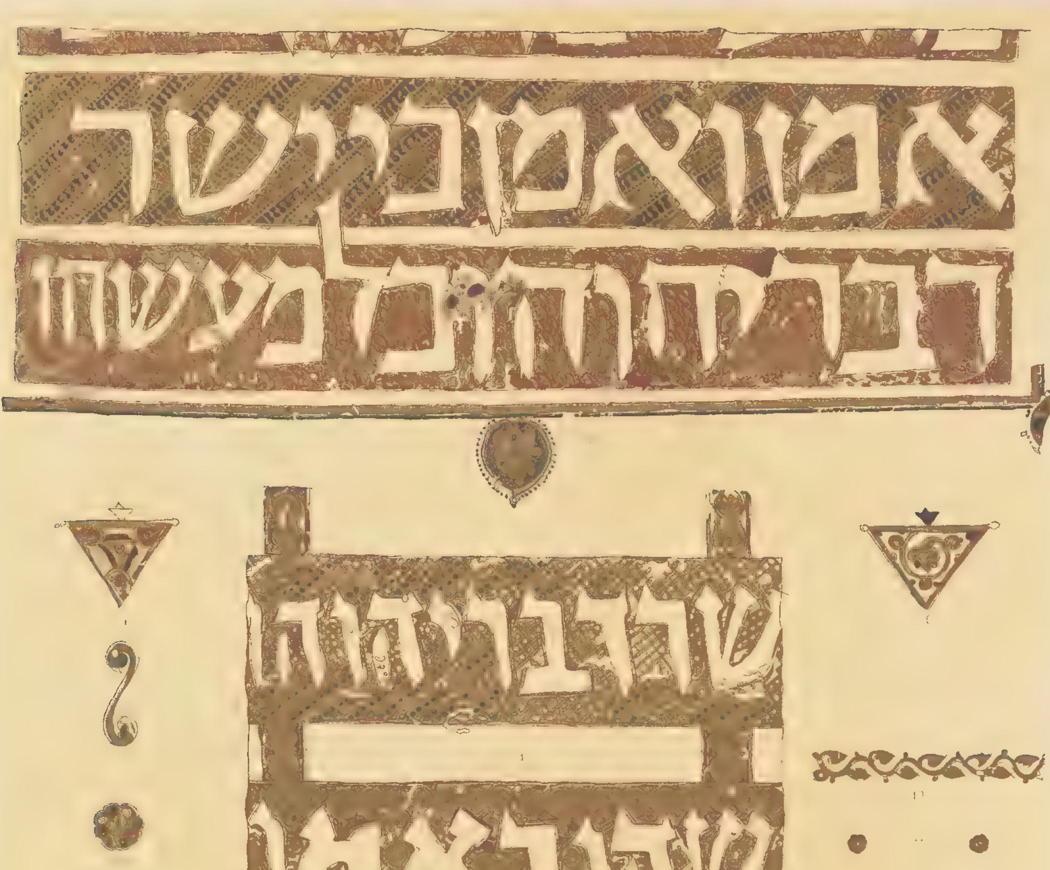


EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, À ST PÉTERSBOURG



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT A ST PÉTERSBOURG


אהרן
בן
בן













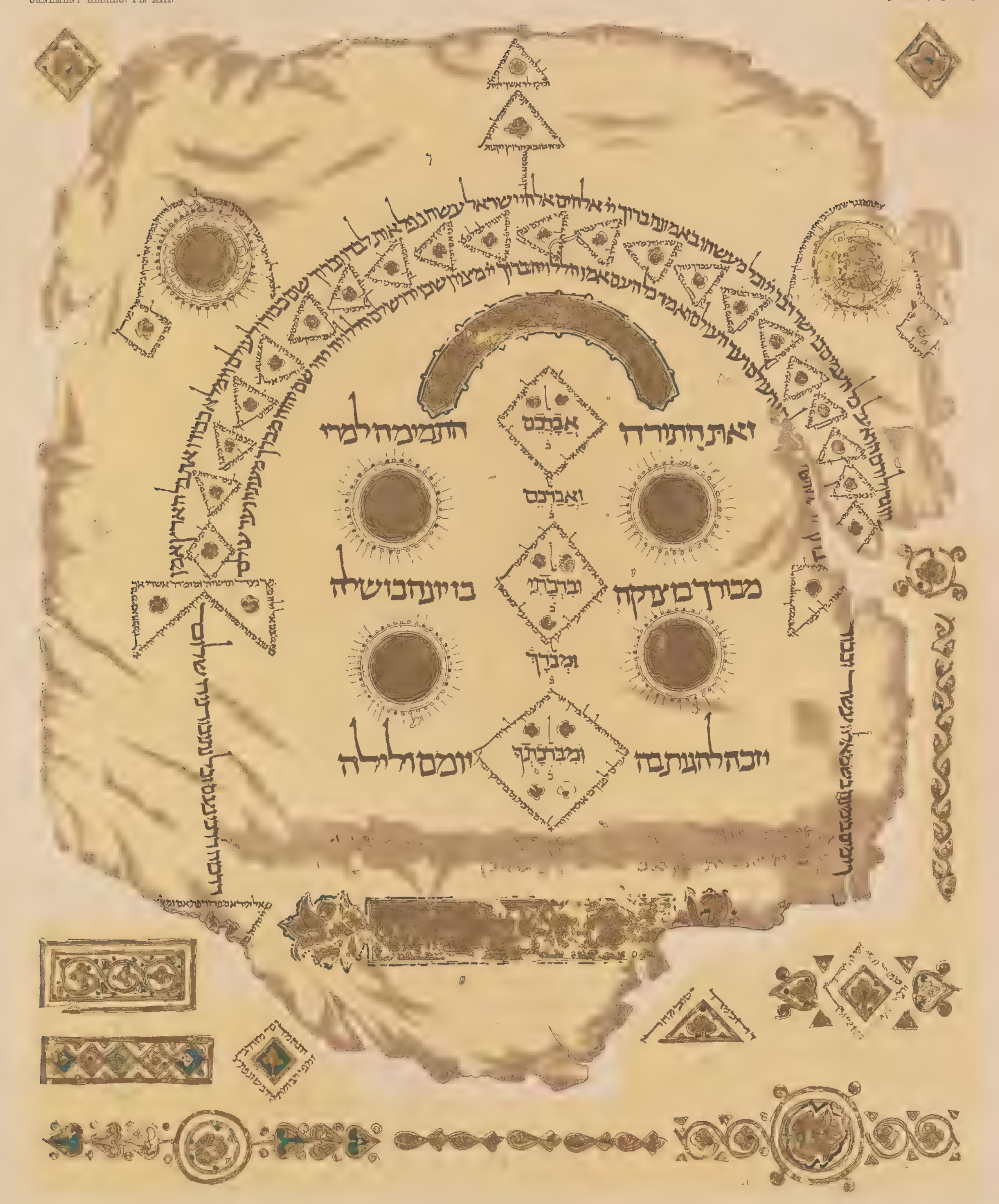
EXPEDITION IMPERIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT A ST PÉTERSBOURG



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, A ST-PÉTERSBOURG.



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT À ST-PÉTERSBOURG



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, À ST-PÉTERSBOURG.




סימוטנה
סימוטוב



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, A ST.-PÉTERSBOURG

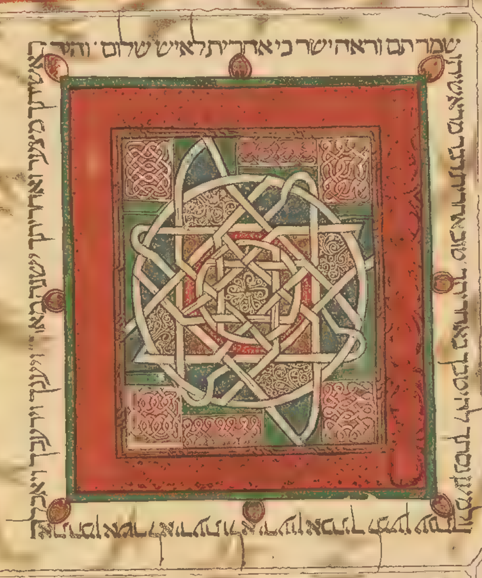

ויאדיר



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, À ST-PÉTERSBOURG













EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT À ST-PÉTERSBOURG



1



2



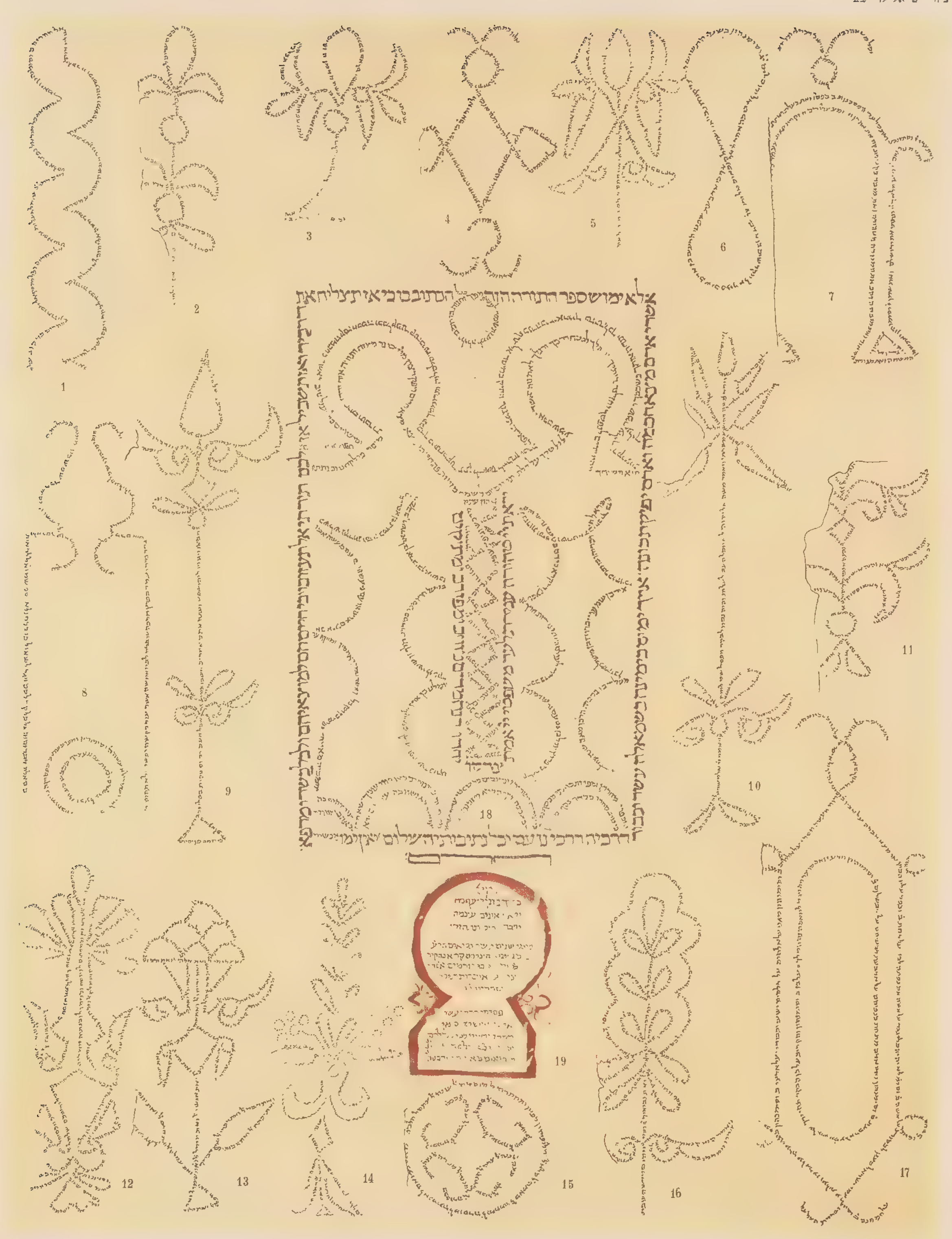


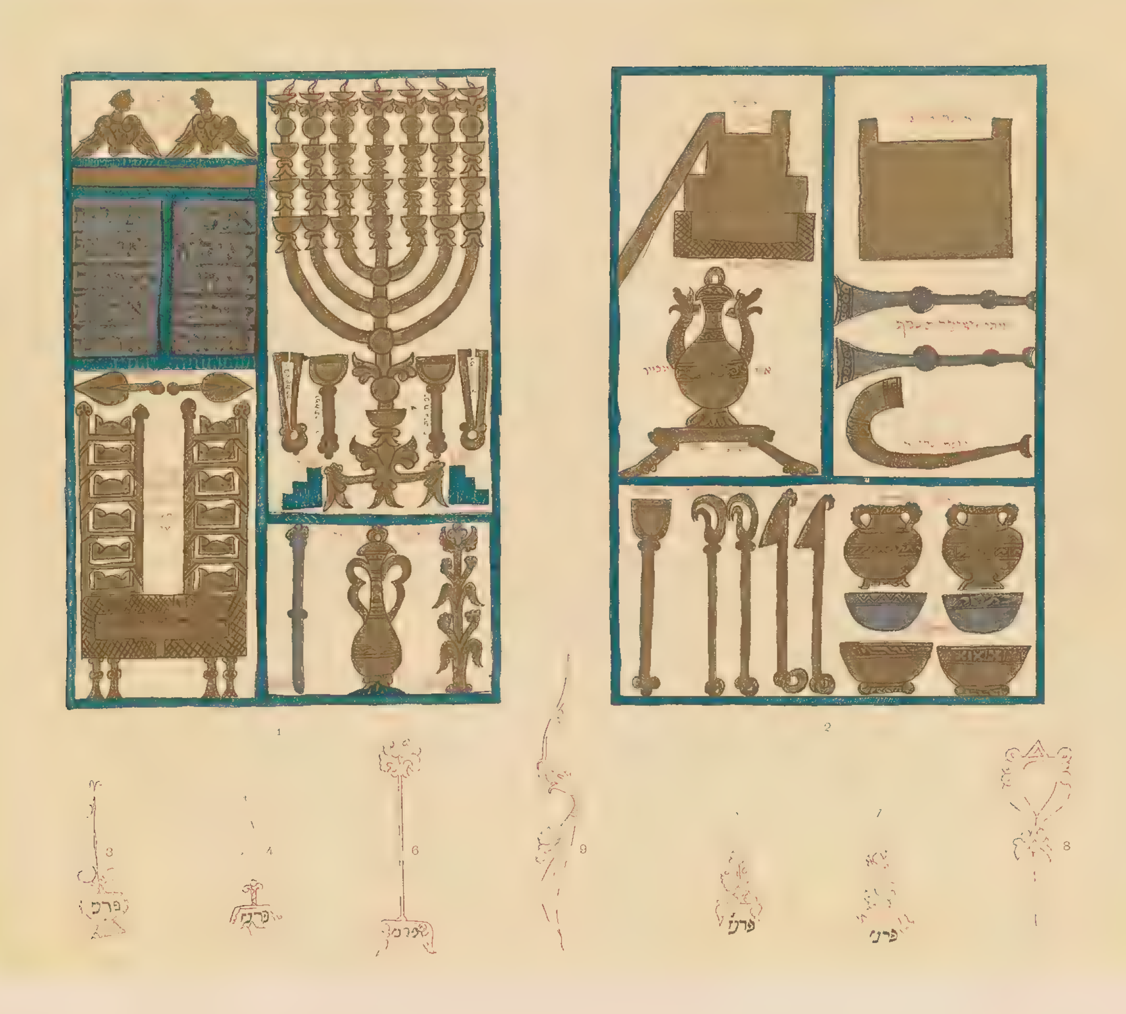
4

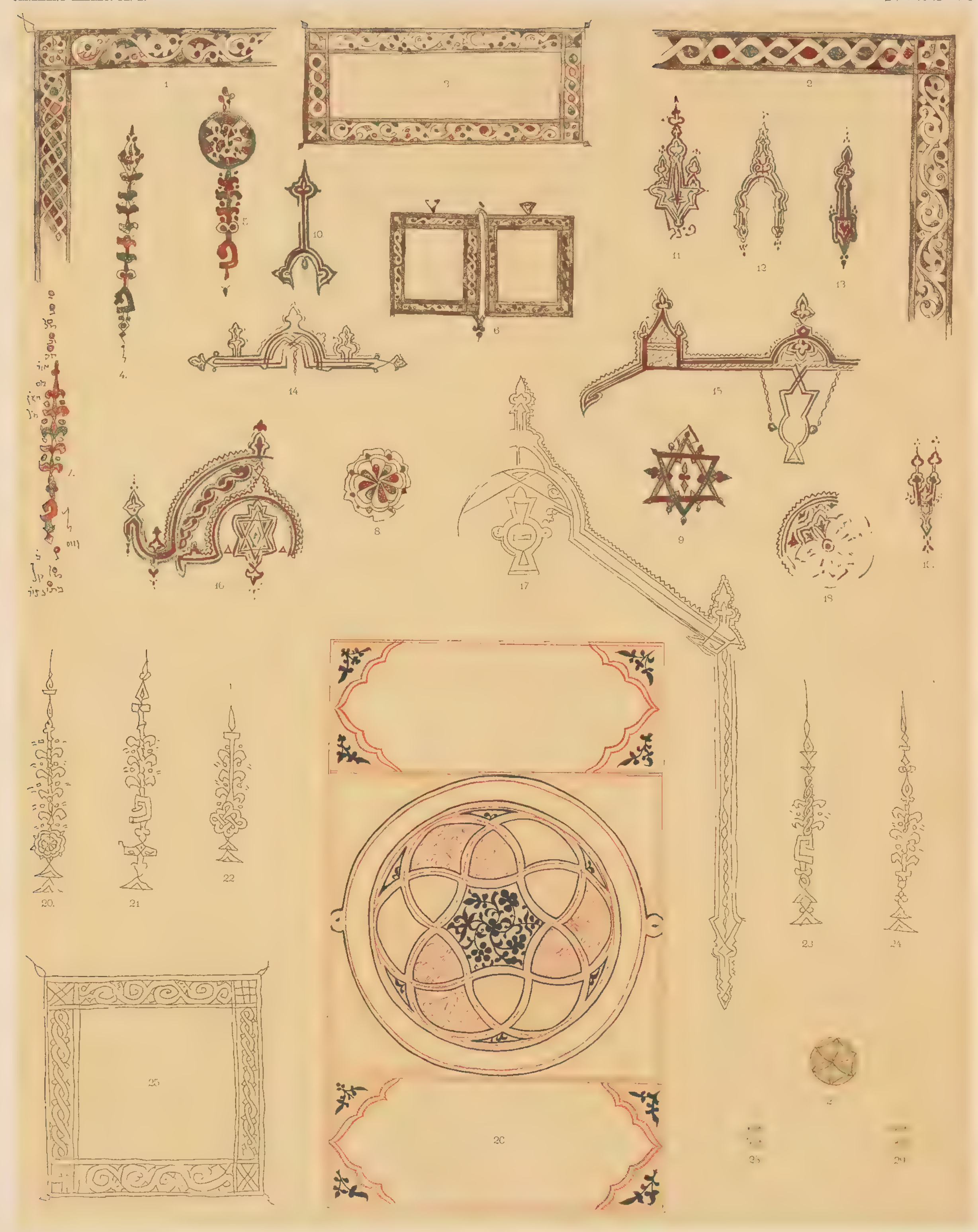


סכום הפסוקים אלף׳
תק׳ לד׳ פסוקים

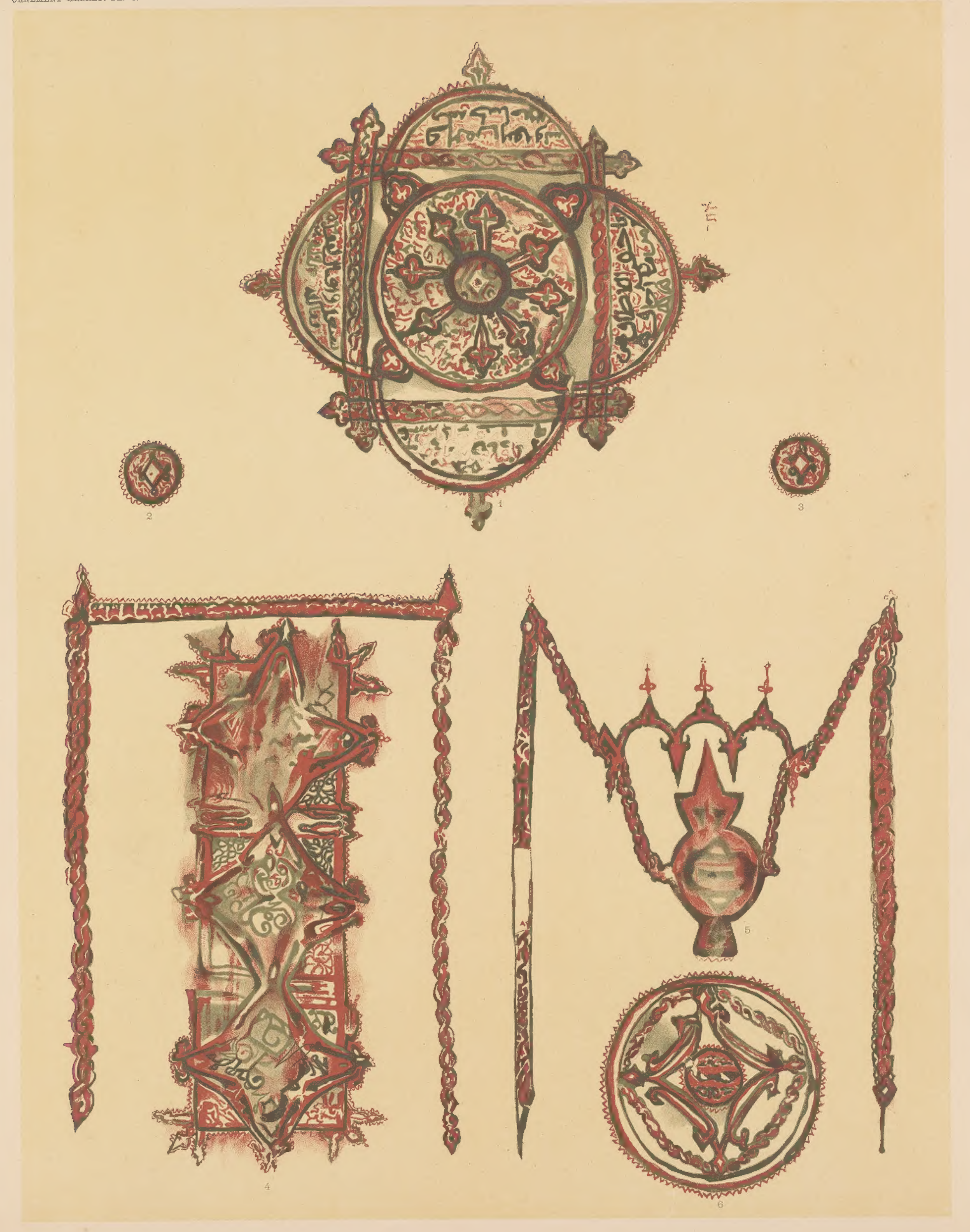
EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, À ST. PÉTERSBOURG



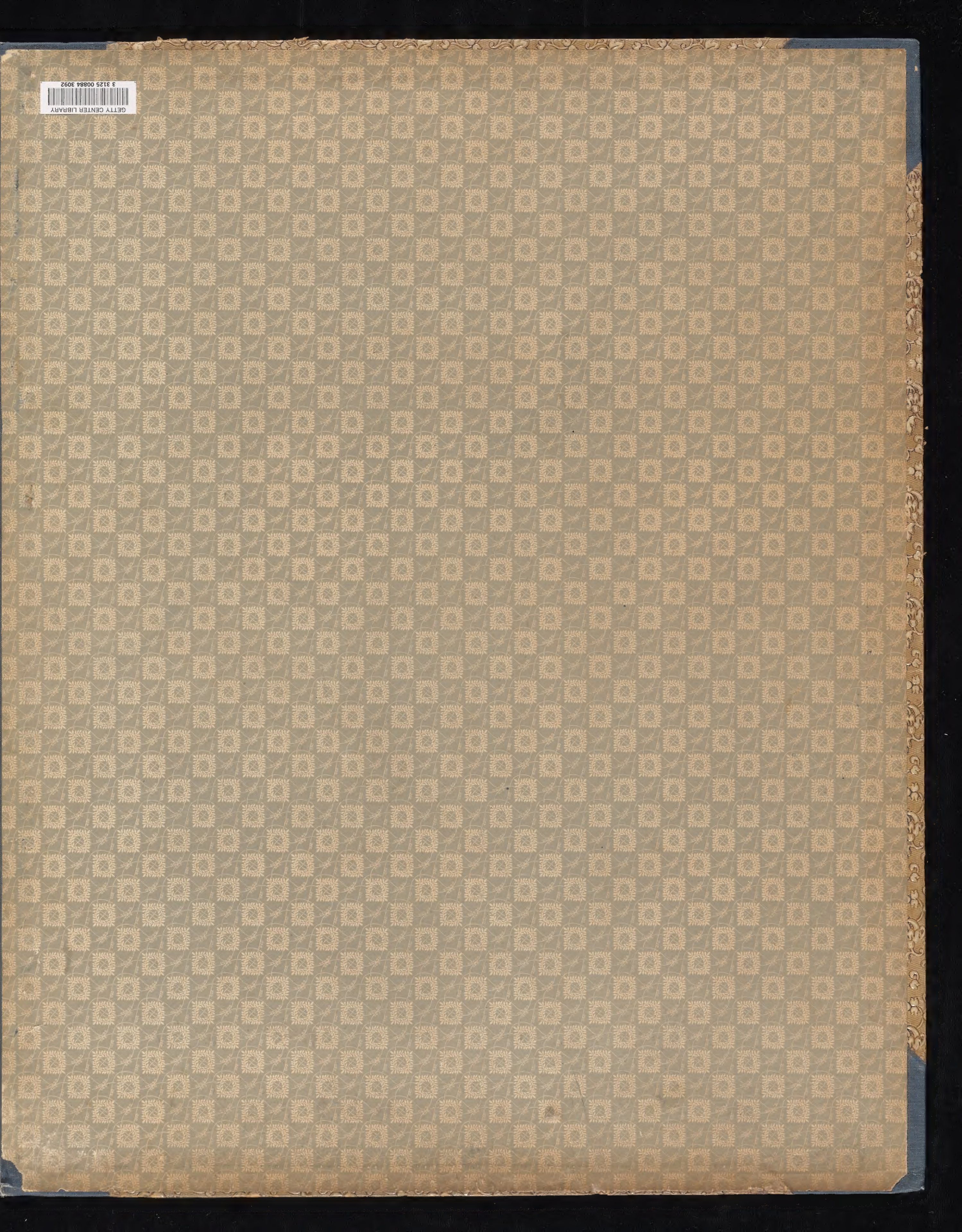




EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT A ST-PÉTERSBOURG.



EXPÉDITION IMPÉRIALE POUR LA CONFECTION DES PAPIERS DE L'ÉTAT, A ST.-PÉTERSBOURG.


3 3125 00884 3092
GETTY CENTER LIBRARY

